

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

A. LEGOYT

Commerce de l'Angleterre en 1868

Journal de la société statistique de Paris, tome 10 (1869), p. 278-286

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1869__10__278_0

© Société de statistique de Paris, 1869, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II.

Commerce de l'Angleterre en 1868.

L'administration anglaise vient de publier le compte rendu du commerce de son pays, tandis que nous attendons encore, au moins au moment où nous écrivons (11 novembre), celui de la France.

Peut-être y aurait-il lieu de rechercher comment il se fait que, pour un commerce moindre de moitié environ, notre direction des douanes se laisse ainsi devancer par celle de Londres. La chose en vaudrait la peine. Dans un moment où les questions de tarif éveillent de nouveau, et au plus haut degré, l'attention publique, où un parti puissant et qui pourrait bien triompher dans les Chambres, demande, avec une grande vivacité, la dénonciation des traités de commerce de 1860 et particulièrement des traités avec l'Angleterre, — il est urgent de faire connaître, par les relevés officiels, l'effet réel de ces traités.

Les documents anglais sur le commerce extérieur n'ont pas, comme nos publications des douanes, l'avantage de présenter, dans une courte et substantielle introduction, le sommaire des opérations commerciales de l'année, avec les renseignements généraux qu'il peut être le plus utile de connaître. Le lecteur est donc obligé de dégager ces renseignements d'un énorme in-folio de 512 pages, dont il n'a pas toujours la clef. De là un travail considérable, une perte de temps assez grande, et qu'il serait si facile à l'administration anglaise de nous éviter par un précis récapitulatif de la nature de celui que nous devons à la nôtre!

Valeur totale des importations et exportations. — Elle a suivi, dans la dernière période quinquennale, la marche ci-après. (En liv. sterl. de 25 fr.)

1864.	1865.	1866.	1867.	1868.
Liv. st.				
485,540,411	489,903,861	534,195,956	500,985,666	522,472,072

Le mouvement, très-faiblement progressif de 1864 à 1865, est beaucoup plus sensible de 1865 à 1866; il diminue en 1867 et reprend en 1868, mais en restant inférieur à 1866. Nous sommes loin des accroissements considérables que l'on constate dans les périodes antérieures, et il est évident que, par des raisons diverses, politiques ou économiques, les expéditions de l'industrie anglaise sur les marchés extérieurs restent à peu près stationnaires. Le tarif protectionniste des États-Unis est pour beaucoup dans ce temps d'arrêt; mais la situation inquiète de l'Europe depuis les événements de 1866 arrête certainement, pour l'Angleterre

comme pour les autres pays, l'essor des transactions commerciales. L'effet de ces événements eût été beaucoup plus sensible pour l'industrie britannique, sans le débouché nouveau et considérable que le traité de 1860 lui a ouvert en France.

Importations. — La valeur des importations a oscillé comme il suit dans la même période :

1864.	1865.	1866.	1867.	1868.
Liv. st.				
274,952,172	271,072,285	293,290,274	275,183,137	294,693,608

On retrouve ici le même mouvement que pour l'ensemble des importations et exportations réunies, savoir : diminution de 1864 à 1865; reprise marquée en 1866; nouvelle diminution en 1867; nouvelle reprise en 1868.

Importations étrangères et coloniales. — On sait le commerce immense que le Royaume-Uni entretient avec ses colonies. Il est donc d'un grand intérêt de connaître dans quelle proportion le total des importations anglaises se répartit entre ces possessions et l'étranger.

	1864.	1865.	1866.	1867.	1868.
	Liv. st.				
Importat. étrangères.	181,207,678	198,231,488	221,084,552	214,448,592	227,700,061
— coloniales.	93,744,494	72,840,797	72,205,722	60,734,545	66,993,547
Totaux	274,952,172	271,072,285	293,290,274	275,183,137	294,693,608

Nous constatons ici des résultats peu différents des précédents, au moins pour les importations étrangères, qui, croissantes jusqu'en 1866, tombent en 1867 et se relèvent en 1868, pour atteindre le chiffre le plus élevé de la période. Il en est autrement des importations coloniales : elles faiblissent en 1865 et en 1866 et surtout en 1867, pour s'améliorer en 1868, mais en restant encore inférieures aux chiffres des trois premières années de la période.

Exportations britanniques et coloniales.

	1864.	1865.	1866.	1867.	1868.
	Liv. st.				
Produits anglais . . .	160,449,053	165,835,725	188,917,536	180,961,923	179,677,812
— étrangers et coloniaux . . .	52,139,186	52,995,851	49,988,146	44,840,606	48,100,642
Totaux	212,588,239	218,831,576	238,905,682	225,802,529	227,778,454

Le mouvement des exportations ne se produit pas entièrement dans le même sens que les autres évolutions que nous venons de signaler. Croissantes, très-faiblement, il est vrai, de 1864 à 1865, beaucoup plus sensiblement de 1865 à 1866; elles diminuent en 1867, pour rester à peu près stationnaires en 1868.

Si l'on distingue entre les produits d'origine anglaise et ceux d'origine étrangère ou coloniale, la marche des faits se modifie encore, au moins en ce qui concerne 1868. On voit, en effet, les premiers suivre une progression continue de 1864 à 1866, puis une décroissance marquée dans les deux dernières années.

Quant à la seconde catégorie de produits, sa courbe ascendante ou descendante n'est pas la même. Stationnaire en 1864 et 1865, leur exportation s'abaisse en 1866, mais surtout en 1867, pour se relever en 1868, tout en restant inférieure aux résultats des trois premières années.

Pays avec lesquels l'Angleterre échange le plus de produits. — Ils se classent ainsi qu'il suit, en 1868, séparément pour les importations et les exportations. Disons que ce classement diffère peu de celui de la période entière.

<i>1. Importations.</i>		<i>2. Exportations.</i>	
	<i>Liv. st.</i>		<i>Liv. st.</i>
États-Unis	43,062,371	Villes hanséatiques . .	26,140,978
France	33,896,327	États-Unis	23,801,851
Russie	20,351,757	France	23,514,183
Égypte ¹	17,584,616	Hollande	16,698,827
Hollande	11,390,924	Belgique	8,396,059
Chine ²	11,217,450	Russie	7,206,955
Villes hanséatiques . .	9,245,422	Turquie	6,564,642
Belgique	8,255,045	Chine ²	6,421,957
Brésil	7,455,803	Égypte	6,163,653
Prusse	7,320,410	Italie	5,946,029
Espagne	6,591,021	Prusse	5,723,868
Turquie	6,130,511	Brésil	5,489,560

On voit que l'ordre des pays diffère avec la nature du commerce que l'Angleterre entretient avec eux.

Les villes hanséatiques, par exemple, du septième rang à l'importation, passent au premier à l'exportation. On sait que ces villes maritimes (Hambourg, Brême et Lubeck) ont le privilège d'être le principal intermédiaire du commerce de l'Angleterre avec l'Allemagne. Les parties de ce pays avec lesquelles le Royaume-Uni entretient des relations commerciales directes, sont : la Prusse, les anciens duchés de Schleswig-Holstein et Lauenbourg, l'ancien Hanovre, le Mecklembourg-Schwérin et le duché d'Oldenbourg. L'ensemble du commerce de ces États ou anciens États avec l'Angleterre (en dehors des villes hanséatiques) a été, en 1868, de 8,927,707 liv. st. à l'importation, et de 6,169,049 liv. st. à l'exportation.

La France, du deuxième rang à l'importation, passe au troisième à l'exportation.

L'Italie, qui ne figure pas parmi les douze pays important le plus en Angleterre, se rencontre parmi ceux qui reçoivent le plus de ses marchandises.

Le même fait se produit, en sens contraire toutefois, pour l'Espagne.

En somme, malgré l'inégalité du classement dans les deux catégories, ce sont toujours les mêmes pays (moins l'Italie et l'Espagne) avec lesquels, tant à l'importation qu'à l'exportation, l'Angleterre entretient le plus de relations commerciales.

Il est remarquable que, tandis que la somme des importations en Angleterre des douze pays ci-dessus s'élève à 182,201,657 liv. st., celle des exportations anglaises à leur destination ne dépasse guère 142 millions sterling.

Nous avons vu plus haut, au surplus, que la somme des importations anglaises est toujours et sensiblement supérieure à celle des exportations. Ainsi l'Angleterre a toujours, en apparence, une balance de commerce à payer à l'étranger, et il est certain que ce solde au profit de l'étranger ne l'appauvrit pas. Mais nous verrons plus loin un phénomène assez remarquable : c'est qu'elle ne l'acquitte pas en numéraire, puisque la somme de ses importations en métaux précieux est supérieure à celle de ses exportations.

Au fond, cette forte inégalité dans les ventes et les achats de l'Angleterre ne serait-elle pas purement apparente? Ce pays n'aurait-il pas, en réalité, un fort excédant d'exportations? Seulement, au lieu de demander, en or ou argent, le montant des soldes à son profit, ne se le ferait-il pas adresser en marchandises, qu'elle réexporte ensuite avec un gros bénéfice? Nous serions assez volontiers de cet avis.

Le commerce de la France et de l'Angleterre appelle toute notre attention. En

1. Y compris le transit des marchandises venant de l'Inde.

2. Non compris Hong-Kong et Macao.

voici le mouvement, d'après les documents anglais, pour la dernière période décennale :

<i>Importations.</i>									
1859.	1860.	1861.	1862.	1863.	1864.	1865.	1866.	1867.	1868.
Liv. st.	Liv. st.	Liv. st.	Liv. st.	Liv. st.	Liv. st.	Liv. st.	Liv. st.	Liv. st.	Liv. st.
16,870,858	17,774,087	17,896,646	21,875,516	24,025,717	26,640,798	31,626,331	37,016,764	33,784,908	33,896,327
<i>Exportations.</i>									
9,561,956	12,701,872	17,427,271	21,765,669	23,294,566	23,865,403	25,355,072	26,597,429	28,022,420	25,514,183

Le résultat du traité de commerce est évident : les importations françaises en Angleterre, de 16,870,858 liv. st. (421,771,450 fr.) en 1859, dernière année du précédent régime commercial, se sont élevées, par une progression continue, à 33,896,327 liv. st. (847,408,175 fr.) en 1868, c'est-à-dire qu'elles ont doublé. Il est vrai que les exportations anglaises en France ont plus que doublé : de 9,561,956 liv. st. (239,048,900 fr.) à 23,514,183 liv. st. (587,854,575 fr.) ; — mais l'écart au profit de la France est encore de 259.5 millions de francs. Sans doute, la différence de 43 p. 100, en 1859, n'a plus été que de 31 en 1868. Mais, à moins de stipulations privilégiées au profit d'un des deux pays et léonines au préjudice de l'autre, dans la négociation du traité de 1860, il était impossible qu'il en fût autrement.

Voici maintenant les mêmes valeurs d'après les documents français (en millions de francs).

1. Importations d'Angleterre en France (commerce spécial).

1859.	1860.	1861.	1862.	1863.	1864.	1865.	1866.	1867.	1868.
278.2	308.4	438.1	525.6	592.6	578.7	638.2	652.9	588.1	?

2. Exportations de France pour l'Angleterre.

591.2	598.8	456.4	619.5	799.6	904.4	1,006.2	1,153.4	907.0	?
-------	-------	-------	-------	-------	-------	---------	---------	-------	---

Négligeons un instant cette grave question de la forte inégalité des valeurs à l'exportation comme à l'importation, selon que l'on consulte les documents anglais ou les documents français, inégalité qui est, en ce moment, l'objet d'un échange de recherches entre les deux pays, — et arrêtons-nous aux données numériques françaises. Que voyons-nous ? Dans une période de neuf années (de 1859 à 1867) les importations anglaises se sont accrues, par une progression qui ne s'est interrompue qu'en 1864 et en 1867, de 104 p. 100 (et de 135 si on s'arrête à 1866).

Les exportations françaises se sont accrues, par une progression qui ne s'est arrêtée qu'en 1867, de 53.4 p. 100 seulement dans le même intervalle (et de 95 p. 100 en comptant de 1859 à 1866).

Remarquons d'abord que les documents anglais présentent, au point de vue de la proportion d'accroissement, sous un aspect plus favorable pour l'Angleterre que les documents français, les relations commerciales des deux pays. En effet, tandis que, d'après les premiers, nos importations dans les ports anglais auraient doublé de 1859 à 1867 (et plus que doublé si l'on s'arrête à 1866), elles ne se seraient accrues, d'après les seconds, que de 53.4 p. 100 (et de 95 en s'arrêtant à 1866).

Mais la situation change si l'on compare les chiffres absolus des valeurs. On voit alors le phénomène contraire se produire ; tandis que les documents anglais ne nous attribuent qu'une importation de 845 millions de francs en 1867, elle serait, d'après les nôtres, de 907 millions. La différence absolue est plus forte en 1866 : 926 millions d'après les états de la douane anglaise, 1,153 d'après les nôtres.

Quelle peut être la cause d'un pareil écart entre les deux documents, écart qui

se reproduit également, dans des proportions diverses, pour les quantités? Il n'est pas possible que nos expéditeurs exagèrent la valeur de leurs envois; il ne l'est pas davantage que la douane anglaise l'atténue, surtout quand on songe que beaucoup de droits en Angleterre sont perçus *ad valorem*. La contrebande jouerait-elle un rôle considérable dans nos expéditions en Angleterre? C'est peu vraisemblable avec la modération du tarif anglais et l'extrême vigilance de la douane britannique. Nos bureaux de douane attribueraient-ils à l'Angleterre, faute de renseignements, des produits destinés à d'autres consommateurs, mais empruntant les ports d'embarquement de ce pays? La chose est très-possible et mériterait vérification.

En fait, un certain nombre de nos opérations commerciales avec l'Angleterre échappent à la douane anglaise, parce qu'elles n'arrivent pas à sa connaissance. Citons, d'abord, nos échanges *avec* ou *par* les îles anglaises du détroit (Jersey, Guernesey, etc.), non comprises, comme on sait, dans le rayon douanier du Royaume-Uni, — échanges qui pourraient bien ne pas se faire avec ce royaume. Ce n'est pas tout : des navires britanniques viennent chaque jour prendre du fret dans nos ports et intermédiaires entre la France et des pays tiers, transporter puis vendre à leur profit nos produits dans ces pays. En pareil cas, notre douane, qui n'en peut mais, inscrit, sur la déclaration du commissionnaire français, ces produits au compte *Angleterre*.

En définitive, que l'on consulte les tableaux officiels des deux pays, et l'on constate que, si le traité de 1860 a donné un vif essor aux échanges des deux pays, l'Angleterre en a plus bénéficié que la France. Nous parlons ici le langage de la vieille école économique, car nous ne croyons pas que la richesse de notre pays ait diminué parce qu'il a payé moins cher qu'avant 1860, des produits meilleurs ou d'égale qualité, venant de l'étranger.

Il importe, d'ailleurs, de le faire remarquer : quel que soit le document que l'on consulte, l'écart entre les importations anglaises et les exportations françaises est encore considérable au profit de notre pays.

Commerce de l'Angleterre avec ses colonies. — Nous avons indiqué quels sont les pays avec lesquels l'Angleterre entretient le mouvement d'échange le plus considérable. Disons quelles sont celles de ses colonies qui se trouvent dans la même situation.

A l'importation, c'est avec son royaume de l'Inde qu'elle a, comme toujours, le trafic le plus étendu. Distraction faite du transit par l'Égypte, dont la valeur est inconnue, elle a importé de l'Inde une valeur de 30,071,871 liv. st. (750 millions de francs). Viennent ensuite, par ordre d'importance: les possessions australiennes, qui ont envoyé sur le marché britannique pour 12,571,473 liv. st. (315 millions de francs) de produits; l'Amérique anglaise du Nord, pour 6,772,253 (175 millions de francs); les Antilles anglaises, pour 4,921,138 liv. st. (125 millions de francs); la colonie du Cap, pour 2,451,859 liv. st. (61 millions de francs); la Guyane anglaise, pour 1,645,247 liv. st. (41 millions de francs); Maurice, pour 1,055,419 liv. st. (25 millions de francs); enfin, Singapore et dépendances, Ceylan et Hong-Kong réunis, pour 5,957,461 liv. st. (150 millions de francs).

A l'exportation, on trouve: Inde anglaise (moins le transit par l'Égypte), 22,269,430 liv. st. (559.5 millions de francs); Australie, 13,063,064 liv. st. (325 millions de francs); Amérique anglaise du Nord, 5,571,147 liv. st. (140 millions de francs); Antilles, 2,013,189 liv. st. (50 millions de francs); colonie du Cap, 1,374,858

liv. st. (35 millions de francs) ; Gibraltar, 820,000 liv. st. (20.5 millions de francs) ; Guyane, 751,954 liv. st. (18.8 millions de francs).

Valeurs et quantités des produits d'après leur nature. — Nous n'apprendrons rien en disant que les matières premières destinées à l'industrie, puis les substances alimentaires et les boissons, jouent le plus grand rôle dans le commerce d'importation de l'Angleterre, et les produits manufacturés dans son commerce d'exportation.

Parmi les objets de consommation alimentaire importés, on remarque une diminution assez sensible, dans ces dernières années, des animaux de boucherie. Elle s'explique probablement par le typhus qui a sévi, à la fin de 1866, en 1867 et 1868, sur ces animaux, et aussi par la hausse considérable des prix dans les pays exportateurs.

Voici le nombre de têtes importées de 1862 à 1868 :

	1862.	1863.	1864.	1865.	1866.	1867.	1868.
Race bovine.	97,887	150,898	231,733	283,271	237,730	177,948	136,688
— ovine.	299,472	430,788	496,243	914,170	790,880	539,716	341,156

Une influence de même nature (la trichine) paraît avoir agi préventivement sur l'importation du jambon, dont les quantités sont tombées, de 1,877,813 quintaux de 51 kilogr. en 1863, à 638,127 en 1868. L'importation du lard est tombée, de 530,090 quintaux en 1863, à 237,260 en 1868.

L'importation du cacao s'accroît sans relâche (11,954,862 livres anglaises de 453 grammes en 1867 et 9,912,508 en 1862). Il en est de même de celle du café (94,041,883 livres en 1862 et 173,902,477 en 1868). Le thé soutient énergiquement la lutte contre le café (154,845,863 livres en 1868 contre 114,787,361 en 1862).

L'importation du vin a progressé depuis le traité de commerce avec l'Angleterre, mais avec une certaine lenteur. En voici le mouvement de 1859 à 1868 (en millions de gallons de 4 1/2 litres).

1859.	1860.	1861.	1862.	1863.	1864.	1865.	1866.	1867.	1868.
8.2	12.5	11.0	12.0	14.2	14.4	14.3	15.3	15.4	16.9

Le tableau suivant fait connaître la part des vins de France, à partir de 1862, dans ce mouvement.

	1868.	1867.	1866.	1865.	1864.	1863.	1862.
	Gallons.						
Vin rouge	3,468,859	2,692,850	2,619,963	1,955,148	1,781,653	1,405,360	1,543,621
— blanc	1,276,581	1,078,451	1,048,879	960,209	941,580	781,346	701,106
Totaux	4,745,440	3,771,301	3,668,842	2,915,357	2,723,233	2,186,706	2,244,727

Les importations céréales varient avec l'état de la récolte. On remarque toutefois, de 1865 à 1868, un mouvement croissant qui semblerait indiquer que l'agriculture anglaise tend à délaisser la culture céréale pour la culture fourragère, c'est-à-dire pour la production de la viande.

Voici les chiffres officiels (en millions de quintaux de 51 kilogr.) de 1862 à 1868 :

1862.	1863.	1864.	1865.	1866.	1867.	1868.
41.0	24.4	23.2	21.0	23.1	34.6	32.6

En 1868, la Belgique, la Hollande et la France ont envoyé en Angleterre 2 millions de quintaux (de 51 kilogr.) de pommes de terre (1,354,000 en 1862).

Les œufs y sont importés par quantités énormes ; c'est ce qu'indique le tableau ci-après (en millions d'œufs) :

1862.	1863.	1864.	1865.	1866.	1867.	1868.
232.3	266.9	335.3	364.0	438.9	397.9	383.9

Ce que l'Angleterre consomme de fruits (fruits du Midi surtout), de groseilles et de raisins, est énorme. En 1867, année du maximum de l'importation, il est entré dans ses ports 1 million de quintaux (de 51 kilogr.) de groseilles; 512,462 quintaux de raisins et 1,800,000 boisseaux (de 36 litres) d'oranges, citrons et limons.

En 1867, elle a reçu 1,142,262 quintaux de beurre (1,037,371 en 1862) et 873,377 de fromage (703,900 en 1862).

Indépendamment du produit (qui est considérable) des pêches nationales, elle a tiré de l'étranger 417,349 quintaux de poissons (291,089 en 1862).

Son inépuisable marché a reçu 4,735,997 quintaux de riz en 1868 (3,919,189 en 1862).

On sait qu'il se fabrique, dans le Royaume-Uni, des quantités considérables de spiritueux (gin, wiskey, etc.). Elles ne suffisent pas à la consommation, et l'étranger a expédié, en 1868, pour les gosiers toujours altérés de ses 31 millions d'habitants, 7 millions de gallons de rhum, 4 millions d'eaux-de-vie (en grande partie d'origine française) et 1,800,000 d'autres spiritueux.

La grande consommation que l'Angleterre fait de boissons chaudes, exige une quantité correspondante de sucre. L'étranger ou les colonies britanniques ont édulcoré son thé ou son café avec la modeste quantité de près de 12 millions de quintaux de sucre (9,884,191 en 1862).

Mentionnons encore 3,798,995, en 1867 (année du maximum), de livres de tabac manufacturé et 57,586,287 de tabac en feuille.

Les principaux produits fabriqués qu'elle consent à recevoir des pays industriels des deux mondes, sont: des montres et horloges pour une somme d'environ 12 millions de francs (en 1868); des soieries et rubans pour 95 millions; des soieries de l'Inde pour 2 millions, et des lainages pour 56.5 millions.

Parmi les principaux objets exportés, en 1868, nous trouvons, en suivant l'ordre adopté par le document anglais, les articles manufacturés ci-après :

	Quantités.	Unités.		Quantités.]	Unités.
Armes à feu	497,544	pièces.	Fil de lin à coudre	2,682,474	livres.
Poudre à canon	17,026,009	livres (de 453 gr.).	Fontes, fer et acier	1,945,246	tonnes (de 1016 k.)
Livres imprimés	62,122	quint. (de 51 kil.).	Plomb sous diverses formes	53,332	—
Bougies	5,391,984	livres.	Autres métaux	2,819,780	quint.
Voitures	1,707	pièces.	Papiers autres que de ten-		
Toiles de coton	174,537,970	livres.	ture	183,561	—
Cotonnades	2,966,706,542	yards (de 0 ^m ,914).	Soie en fil	266,933	livres.
Bas de coton	1,109,300	douzaines.	Soieries	2,913,805	yards.
Fil de coton à coudre	6,658,244	livres.	Mouchoirs et châles	73,199	douzaines.
Verres de toute sorte	877,483	quint.	Rubans	48,380	livres.
Chapeaux	277,797	douzaines.	Laine filée	43,657,842	—
Cuir tanné, mais non ou-			Vêtements de laine	24,630,678	yards.
vré	64,138	quint.	Flanelles, couvertur., etc.	12,785,698	—
Cuir ouvré pour chaussu-			Étoffes mélangées	224,621,434	—
res, et chaussures	5,275,274	pièces ou paires.	Tapis et droguets	7,385,769	—
Cuir pour autre usage	935,789	livres.	Savon	197,392	quint.
Toiles de lin	32,857,117	livres.	Produits chimiques	3,512,502	—
Tissus de lin	209,380,250	pièces.	Huile d'éclairage	9,369,500	gallons.

L'Angleterre exporte aussi des matières premières nécessaires à l'industrie des autres pays, au premier rang desquelles il faut placer la houille, dont elle a envoyé à l'étranger 10,837,503 tonnes (anglaises de 1,016 kilogr.) en 1868. Il faut également considérer comme matière première une quantité considérable de métaux qui, quoique ayant subi l'élaboration par suite de laquelle ils sont sortis de l'état de minerai, doivent être convertis, à l'étranger, en produits de diverse nature. Il en est de même des fils et toiles de coton, destinés, par exemple, à l'impression.

Elle exporte également des substances alimentaires, comme des jambons (31,439 quint. en 1868); du bœuf et du porc salé et fumé (13,581 quint.); du

beurre (53,164 quint.); des fromages (25,136 quint.); du froment en grain (176,648 quint.); de la farine de froment (25,636 quint.); du poisson (harengs principalement, 426,693 barils¹); du sel (797,502 tonnes anglaises); du sucre raffiné (208,438 quint.); de la bière et de l'ale (496,324 barils¹); des spiritueux de fabrication anglaise (1,352,695 gallons).

Citons encore une exportation considérable de tourteaux oléagineux et de guano, destinés aux agricultures étrangères.

Mouvement des métaux précieux. — (Importation.) Dans ces cinq dernières années (1864-1868), la valeur de l'importation de l'argent et de l'or en lingots et numéraire a oscillé comme il suit :

	1864.	1865.	1866.	1867.	1868.
	Liv. st.				
Or.	16,900,951	14,485,570	23,509,641	15,800,159	17,136,177
Argent.	10,827,325	6,976,641	10,777,498	8,020,888	7,716,418
Totaux.	<u>27,728,276</u>	<u>21,462,211</u>	<u>34,287,139</u>	<u>23,821,047</u>	<u>24,852,595</u>

On voit que l'Angleterre a toujours importé plus d'or que d'argent, ce qui s'explique surtout par ce fait que la production de l'or est, depuis quelques années, sensiblement supérieure à celle de l'argent, et que le premier de ces deux métaux, étalon monétaire unique de l'Angleterre, se substitue de plus en plus au second dans la circulation métallique des autres pays.

Exportation.

	1864.	1865.	1866.	1867.	1868.
	Liv. st.				
Argent.	9,852,561	6,599,192	8,896,552	6,435,487	7,511,706
Or.	13,279,739	8,493,332	12,742,059	7,889,030	12,708,308
Totaux	<u>23,132,300</u>	<u>15,092,524</u>	<u>21,638,611</u>	<u>14,324,517</u>	<u>20,220,014</u>

Rappelons ici ce singulier phénomène, dont nous avons cherché l'explication plus haut, que, tandis que l'Angleterre, d'après ses publications officielles, importe plus qu'elle n'exporte, ce qui semblerait indiquer des soldes à payer en numéraire à l'étranger, cependant elle reçoit beaucoup plus de métaux précieux qu'elle n'en envoie.

Mais, à ce sujet, ne perdons pas de vue que l'Angleterre est le premier marché du monde pour ces métaux, dont elle fait, comme marchandise, un commerce considérable.

Transit. — Le tableau suivant en contient la valeur pour la même période.

	1864.	1865.	1866.	1867.	1868.
	Liv. st.				
	5,988,665	6,469,519	7,720,780	6,655,527	7,280,944

Navigation. — Dans les mêmes années, le Royaume-Uni et ses colonies possédaient le nombre ci-après de navires de commerce :

	1864.	1865.	1866.	1867.	1868.
Bâtiments { bâtiments . . .	37,933	38,045	37,588	37,472	36,864
à voiles { tonnage . . .	6,333,863	6,420,552	6,345,666	6,259,256	6,259,624
Bâtiments { bâtiments . . .	2,934	3,219	3,324	3,433	3,477
à vapeur { tonnage . . .	769,398	902,052	952,318	973,415	977,292
Équipages réunis . . .	341,499	350,023	346,779	344,231	340,516

Il résulte de ces documents, 1^o que les bâtiments à voiles diminuent progressivement et sont remplacés par des bâtiments à vapeur; 2^o que, par suite de la diminu-

1. Équivalent en mesures françaises non connu.

tion des premiers, qui emploient un équipage plus considérable que les seconds, le total des marins suit aussi une progression descendante.

Le mouvement de la navigation dans les ports anglais, de 1864 à 1868, se résume comme il suit (voiliers et vapeurs confondus).

1. Entrée.

		1864.	1865.	1866.	1867.	1868.
Bâtiments anglais	chargés . .	24,969	25,876	27,382	27,056	27,296
	sur lest. . .	6,264	6,110	6,011	7,371	6,707
	Totaux. . .	31,233	31,986	33,393	34,427	34,003
Tonnage . .		9,028,100	9,623,432	10,692,102	11,197,865	11,225,917
Bâtiments étrangers	chargés . .	17,140	18,611	19,005	17,852	18,689
	sur lest. . .	6,350	5,490	5,031	6,659	6,255
	Totaux. . .	23,490	24,101	24,036	24,511	24,944
Tonnage . .		4,486,911	4,694,454	4,920,068	5,140,952	5,396,758

D'après ce tableau, les deux navigations (anglaise et étrangère) sont également en voie de progrès. La seconde équivaut aujourd'hui à peu près à la moitié de la première.

2. Sortie.

		1864.	1865.	1866.	1867.	1868.
Bâtiments anglais	chargés . .	28,266	28,527	29,778	31,048	31,780
	sur lest. . .	2,279	2,657	2,425	2,454	2,196
	Totaux. . .	30,545	31,184	32,203	33,502	33,976
Tonnage . .		9,173,575	9,735,523	10,563,624	11,172,205	11,434,507
Bâtiments étrangers	chargés . .	19,012	19,690	19,946	20,403	21,125
	sur lest. . .	4,678	5,106	4,629	4,444	4,545
	Totaux. . .	23,690	24,796	24,575	24,847	25,670
Tonnage . .		4,515,923	4,843,683	5,086,656	5,245,090	5,623,797

À la sortie, 1^o le nombre des navires et leur tonnage sont à peu près les mêmes qu'à l'entrée; 2^o le progrès des deux pavillons est également très-marqué; 3^o le rapport entre la navigation nationale et étrangère reste le même.

Produits des droits de douane. — Il n'existe, en Angleterre, de droits qu'à l'importation. Leur produit a oscillé comme il suit, de 1864 à 1868 :

	1864.	1865.	1866.	1867.	1868.
	Liv. st.				
	17,624,059	17,038,894	16,850,910	17,132,760	17,121,246

À l'occasion du compte rendu du commerce de la France en 1868, nous ferons une comparaison plus détaillée de la puissance commerciale des deux pays et de leurs rapports économiques.

A. LEGOYT.